

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from./
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible ces pages n'ont pas été filmées

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (periodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

| | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10x | 14x | 18x | 22x | 26x | 30x |
| 12x | 16x | 20x | 24x | 28x | 32x |

L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 NOVEMBRE, 1880.

No. 6.

Voyage au Petit Cap

Nous avons résolu d'aller, à St-Joachim, pour assister à la fête qui devait se célébrer à l'occasion du centième anniversaire de l'érection de la chapelle du Petit Cap. L'expédition se composait de trois membres. Le qu'rupède qui nous conduisait mérite une légère esquisse. Il possédait des qualités remarquables, si remarquables que des gens superficiels auraient été tentés de les trouver trop remarquables. Entre autres qualités, il faut nommer la modération. Elle brillait surtout dans son trot, excessivement modéré.

Quand, pour continuer cette allure fort louable en elle-même, mais que nous trouvions, par une légèreté naturelle aux jeunes gens, un peu exagérée, nous voulions tirer les rênes, il secouait gravement les oreilles pour annoncer qu'il avait sur l'accélération des idées particulières et qu'il était peiné de voir régner le désaccord entre gens faits pour se comprendre. Son intelligence surpassait encore sa modération. Sa perspicacité était telle qu'il devinait longtemps d'avance l'ordre que nous aurions pu lui donner de s'arrêter ; et il y obéissait brusquement, puis restait sourd au discours des plus éloquents tendant à lui persuader d'avancer : preuve évidente de la fermeté inébranlable de son caractère.

Le développement intellectuel de l'animal en question nous obligea à dîner à Ste-Anne, quoique, lors de notre départ, le matin ne profitait à l'horizon qu'une étroite bande d'un rouge vif et écartait à peine ses légers voiles gris, découvrant les campagnes d'ailleurs, forniantes. Le repas fut frugal, mais la nourriture intellectuelle abondante, car la chambre où nous primes nos agapes était ornée d'une gravure d'une valeur artistique incontestable, qui représentait un Bon Samaritain jaune monté sur un âne vert ; chose rare qu'un âne vert dans la nature, mais ça revanche assez commune dans les arts, paraît-il.

A propos de dîner, j'ai remarqué que notre cuisinier de St-Joachim s'attachait trop rigoureusement aux préceptes de l'art. Ainsi elle poussait jusqu'à l'exagération ce principe : la variété dans l'unité constitue le beau. Donnons comme exemple le dialogue qui s'engagea lors de notre arrivée. — Que faites-vous

pour souper ? — Une omelette au lard. — Pour déjeuner demain ? — Du lard avec une omelette. — Mais alors pour dîner ? — Une omelette avec du lard....

En arrivant chez M. C..., notre maison de pension, un incident se produisit. Personne pour dételer le cheval. Il fallut s'occuper de ce soin. Malheureusement nos notions sur le harnachement étaient tout-à-fait vagues et indéterminées ; c'eût été très-utile en poésie, mais c'était bien gênant dans la pratique. L'opération fut longue et étonnante. Le collier surtout opposa une résistance acharnée. La manière dont nous l'avons ôté est et restera un profond mystère.

Nous trouvâmes le Petit Cap dans un grand broilaha. On se préparait pour l'illumination et le feu d'artifice. Les uns transportaient des lanternes de diverses couleurs, d'un air affairé ; d'autres dressaient contre les murs, avec un grand déploiement de zèle, de longues échelles oscillantes. A peine avait-on le temps de nous serrer la main. Ceux qui étaient montés sur les échelles se contentaient de nous faire un signe de tête, la hauteur de leur position leur défendant de se livrer à de plus grandes familiarités. Cela n'empêcha pas qu'on nous reçut avec la cordialité la plus grande.

Nous fûmes quelque peu désappointés en apprenant qu'une comédie en trois actes, intitulée : *Les deux cousins*, qui devait être jouée le soir même, avait eu lieu la veille. Cette pièce avait eu, dit-on, salle comble et grand succès. Voici les noms de ceux qui chaussèrent le brodequin à cette occasion : MM. A. Fortin, E. Tardivel, A. Angers, H. Desjy, E. Plamondon, L. Brunet.

Après le souper, les lanternes chinoises commencèrent à errer à travers les arbres, piquant les massifs sombres de points rouges ou bleus, faisant jouer sur la terre des groupes d'ombres semblables à de grands diables qui, troublés dans leur repos, auraient passé leur mauvaise humeur à faire mille contorsions bizarres pour finir par se blotir soudain dans les ténèbres ; puis les lanternes se réunirent, s'enroulèrent en banderoles lumineuses autour des niches et des arbres, escadèrent le château et la petite chapelle pour en dessiner les contours en traits flamboyants, jetant partout des flots de lumières, égayant tous les recoins. C'était l'illumination. Il y eut alors proces-

sion, puis le feu d'artifice suivit. Les chandelles romaines commencèrent à tracer dans les ténèbres leurs courbes éclatantes et à se briser en une poussière de petites étoiles. Comment peindre encore l'éclat éblouissant du feu de Beagle, qui brusquement faisait sortir des ténèbres les groupes animés des spectateurs, illuminait de couleurs vives leurs visages ou se peignaient la gaieté et l'admiration, profilant sur un fond éclatant la masse des bâtiments et les silhouettes des arbres grêles et noirs, puis replongeait le tout dans l'obscurité. En somme succès complet pour le feu d'artifice, l'œuvre de M. l'abbé O'Leary. Et les ballons ! N'allons pas en les oubliant, commettre une grande inconvenance envers des personnages qui nécessairement occupent une position si élevée dans la société. D'abord deux ballons fort jolis, de grandeur moyenne, parurent. Après avoir mis assez bonne volonté, ils ne voulurent pas s'élever : excès d'humilité. A chaque pluie de quolibets, ils braillaient leurs grosses têtes d'un air tapageur, en signe de négation énergique. Malgré notre respect pour leur position sociale nous ne pouvons que blâmer cette conduite des ballons, fruit d'une mauvaise volonté évidente. Mais un troisième ballon, d'une grosseur phénoménale, donna une réparation éclatante. A peine eut-il avalé un peu d'air chaud qu'il se mit à balancer son énorme ventre illuminé, comme un bon bourgeois qui, après un copieux repas, se dandine d'un air réjoui ; il partit majestueusement pour le pays des étoiles.

La fête se termina par des danses qui furent délicieusement interrompues par l'apparition de plateaux couverts de bols de café fumant et de croquignoles tendres comme rosée. Ces derniers, loin de suivre l'exemple des ballons, ne firent aucune difficulté pour partir et disparurent avec un empressement digne des plus grands clozes.

VENI, VIDI.

Souvenir du 9 novembre 1873.

Notes d'or de feu M. J.-F. Baidurgé.

On a bien voulu nous communiquer les lignes suivantes, extraites du *Journal du Séminaire*, à la date du 8 et 9 novembre 1873.

" Samedi, 8.—Comme c'est demain la 50^{ème} anniversaire de prêtrise de M. Baillairgé, tous s'empresment de venir lui présenter leurs hommages.—Après la classe du matin, il a reçu les écoliers pensionnaires, à 11h. les prêtres de la maison, à 4h. les externes et à 4½ les ecclésiastiques. Les écoliers, tant petits que grands et externes, ont été reçus à la salle des étrangers, et, au lieu de trois adresses, ont remis, en quittant la salle, trois lettres à M. Baillairgé. Mgr Langevin, avec ses trois frères, MM. Edmond, Hector et Edouard Langevin, lui ont offert deux jolis volumes, reliés en maroquin bleu. M. Bolduc, de l'archevêché, lui a présenté un beau diurnal in-quarto. M. E. Lemieux, de l'Hôtel-Dieu, une belle boîte à tabac, faite en petit tambour... M. le Curé de Québec, en son nom et en celui de plusieurs amis, lui a remis une belle pipe de *kumner* avec boîte à tabac, et surtout une somme de cent piastres, en faveur de son œuvre des livres de classe. Jusqu'à ses deux cochons-d'inde qui se sont mis de la partie et qui ont voulu offrir un individu de leur espèce, comme présent pour les noces d'or de M. Baillairgé. Bien entendu, tous les visiteurs sont introduits et s'intéressent au petit cochon nouveau-né.

" Dimanche, 9. NOCES D'OR DE M. BAILLAIRGÉ. M. Baillairgé s'était d'abord révolté à la pensée de cette fête, puis à mesure que le temps approchait, il a fini par se faire à cette idée et il avait enfin consenti à la chose, à la condition expresse que la fête ne fût pas transposée. Vu la circonstance du jour, peu de curés éloignés ont pu y assister. Outre les prêtres de la ville et les curés des alentours, et même plusieurs curés éloignés ayant des vicaires, il y avait M. J. Aubry, du Séminaire de Ste-Thérèse, M. F. Buteau, Supérieur du Collège de Ste-Anne etc. etc. Il va sans dire que Mgr Taschereau et Mgr Persico y assistaient ainsi que Son Excellence, le Lieutenant Gouverneur Caron, M. Vital Têtu, M. L.-J. Baillairgé, M. C. Baillairgé et M. Berthelot, invités d'une manière spéciales. De ces laïques, les deux premiers étaient confrères de classe; le troisième, le frère; le quatrième, le neveu et le cinquième le cousin de M. Baillairgé.

" M. Baillairgé mangeait à sa chambre depuis le mois d'août; ce matin, pour la première fois, il est venu déjeuner au réfectoire. Le dîner a eu lieu à midi. A la fin du dîner, M. le Supérieur se leva pour remercier ceux qui avaient bien voulu venir s'unir à nous pour fêter notre bon père Baillairgé, dont il fit l'éloge sans trop forcer la corde pour ne pas sembler exiger une réponse de M. Baillairgé. Néanmoins, après le discours de M. le Supérieur, il se leva, remercia

pour les bonnes paroles dites à son adresse, et finit par dire qu'on comprenait que ce n'était pas chose facile de réfuter M. le Supérieur et la séance fut levée au milieu des applaudissements.

" Comme il devait y avoir le salut de la St-Charles à la chapelle, après l'office de la Cathédrale, M. Baillairgé a accepté d'y officier; M. P. Sax faisait diacre, et M. J. Lagueux sous-diacre. Avant la bénédiction du St-Sacrement, M. Baillairgé entonna son *Te Deum*. Quoique déjà bien fatigué, M. Baillairgé est allé, après le souper, rendre la visite des grands et des petits à leurs salles respectives."

L'Abelle.

" Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 11 NOVEMBRE 1880.

Le doute.

Etre sceptique, douter de tout; quelle étrangeté! En homme de sens et de foi, il nous est difficile de croire qu'un tel être existe ou du moins que l'on puisse, sérieusement, essayer de systématiser cette opinion.

Pourtant, ne soyons pas trop sévères, car il y a des sceptiques. Il y a de ces hommes que les coups du malheur ont frappés, soit dans leurs affections, soit dans leur fortune; et, pour résultat final, ils ont ressenti en eux cette langueur morale que l'on appelle le doute; ils étaient devenus, dans un certain sens, sceptiques.

Amis, ce sceptique mérite toute notre pitié et toutes nos sympathies. Il vit: mais, de quelle vie! Son asile, c'est l'abandon, c'est le gouffre de l'isolement, car trop souvent, il ne pense pas à Dieu.

On s'arrête devant lui comme devant une grande ruine; il y a là quelque chose de tristement étrange.

Je ne l'ai jamais vu, ce malheureux, et je désirerais ne le voir jamais si je ne pouvais apporter une consolation à son âme. Mais je lui donne une de ces figures indéfinies, mortes, dont on nous parle quelquefois, qui décèlent immédiatement la sécheresse de l'âme et du cœur. Il est, cet homme, à peine au printemps de la vie, et, mon Dieu! l'on dirait que sur son front taciturne ont déjà soufflé les vents glacés de l'automne. Son regard, jadis brillant et animé, se fixe avec une indécible mélancolie.

Il s'avance dans la vie, sans secours, sans autres amis que ses compagnons d'infortune; il marche vers un but incertain, traînant comme une longue chaîne, le fardeau de sa pauvre existence.

Le plus souvent c'était un esprit supérieur, une belle âme, une intelligence d'élite, déjà couronnée des lauriers du

succès. Mais un jour, je ne sais quel souffle a passé et tout a disparu.

Pourtant, je me trompe, je vois encore comme un reste d'homme languissant et sombre, attendant avec anxiété le coup fatal qui tranchera le dernier fil.

Où est donc le mystère? Ce cœur jadis si aimant n'a plus qu'un élan de mépris pour tout ce qui respire l'affection. Cette intelligence si facile, si enthousiaste devant l'œuvre du Créateur ne voit plus dans ce livre sublime qu'une accablante incertitude. Cette pensée si féconde et si belle, n'y trouve plus maintenant qu'un misérable *peut-être*.

Et comment donc s'est tarie cette sève des premiers ans. Cette foi si noble et si glorieuse, ce sentiment si délicat du beau, ce culte de la vérité?

Ah! ne levons pas le voile; n'interrogeons pas indiscrètement cette pauvre âme. Il y a là un mystère qu'il ne nous est pas permis de sonder.

Un mot de sympathie pour cette homme d'autant plus malheureux qu'il a peut-être mieux apprécié le talent et le succès, la joie et la vérité, le beau et la vertu. Essayons de réchauffer ce brasier éteint. Une larme, une parole, un regard peut-être suffiront pour ranimer dans ce cœur les douces réalités du passé et faire goûter à cette âme le baume sacré de l'espérance.

Nouvelles locales.

Mgr Sweeney, évêque de St-Jean, N. B., était ici au commencement de la semaine. Il nous a dit la messe de communauté, lundi matin.

On nous apprend que Mgr Cameron, évêque d'Arichat, doit laisser Arichat pour venir fixer sa résidence à Antigonish, là où est mort son vénérable prédécesseur, Mgr MacKiannon.

Nous avons reçu la dernière livraison du *Canada Musical*. Nous sommes sûr de faire plaisir à nos amis des Sociétés Ste-Cécile et Orphéonique en leur disant qu'une Revue aussi importante a bien voulu reproduire ce que nous disions d'elles dans un de nos premiers numéros. L'intérêt que leur montrent des critiques aussi justes et aussi éclairés que les rédacteurs du *Canada Musical* doit être pour elles un puissant encouragement à cultiver la musique avec plus de zèle que jamais.

Des lettres reçues de Rome cette semaine nous apprennent que tous les étudiants canadiens, tant à la Propagande qu'au Séminaire français, se portent à merveille. Ils ont recommencé une autre année d'étude avec une ardeur toute nouvelle.

Les Dominicains de France sont eux aussi dispersés. Il était écrit que les foudres de l'erry n'épargneraient personne, pas même les bons Pères Capucins qui ont été frappés avec les fils de St Dominique. Nous avons déjà dit que le noviciat de Flavigny, où se trouvent les novices du Canada, serait probablement transféré à Inspruck, dans un couvent de Servites.

La Société Léonine.—Après ces quelques mois de repos, cette société a une fois de plus fait son apparition au milieu de nous. Elle a commencé la série de ses séances le 28 octobre, en procédant à l'élection de ses officiers. Le dépouillement des bulletins a eu pour résultat, l'élection de M. Jules Bauset, Président; de M. M. Brophy, Vice-Président, et A. Vaillancourt, Secrétaire. Favorisé par le zèle de son fondateur, M. le Préfet des Etudes, et dirigée pour l'habileté de son Directeur, tout présage qu'elle sera la digne émule de notre Société aînée, la Société Laval.

Société Laval.

Nous devons à Monsieur l'abbé Bruchesi l'agréable séance de dimanche dernier.

Qu'il nous soit permis de présenter à M. Bruchesi nos plus sincères remerciements. Nous ajouterons que l'heure pendant laquelle il nous a parlé ne nous a laissé qu'un regret, celui d'avoir été trop courte. Espérons qu'une heure prochaine nous fera les heureux auditeurs d'une nouvelle causerie de ce genre.

C'est dans ses souvenirs que M. Bruchesi a pris le sujet de son entretien. Il nous aurait bien parlé de Rome et de ses mille et une illustrations, de ses monuments antiques et modernes, mais il y avait quelque chose de mieux dans Rome, c'était cet homme qui règne sur l'univers entier: c'était le Pape. Il a rappelé à notre mémoire, par des souvenirs à lui personnels, les noms de deux Pontifes vénérés, Pie IX et Léon XIII.

Quelques années passées à Rome l'avaient favorisé de quelques audiences de Pie IX, et ce sont ces audiences et ces impressions qu'il nous a communiquées, en nous faisant connaître intimement le caractère du regretté Pontife. Nous ne croyons pas devoir passer sous silence deux bons mots de Pie IX que M. Bruchesi nous a cités.

Le jour de la Purification M. Blais et M. Bruchesi présentaient un cierge au St Père au nom de l'Université Laval. Au moment où les deux délégués faisaient leur offrande suivant le cérémonial solennel de ces grandes occasions: "Vous êtes du Canada, leur dit Pie IX, eh! bien, m'apportez-vous du tabac?..." Puis prenant un ton plus sérieux il

rappela à haute voix, devant tous les cardinaux, le souvenir des zouaves canadiens et fit leur éloge.

A M. Sire, Sulpicien, qui avait fait traduire la Bulle de l'Immaculée-Conception en toutes les langues possibles et impossibles, et qui racontait à Pie IX que ce travail herculéen lui avait pris 20 ans: "C'est plus de temps, répartit le pape, que Jacob n'en a mis à gagner sa belle Rachel."

Il est regrettable que le temps ne lui ait pas permis de s'étendre aussi longuement sur Léon XIII. Les heures passent si vite dans de telles circonstances.

M. Bruchesi terminait en expliquant comment et pourquoi le pape était actuellement prisonnier et en faisant des vœux bien vifs pour le rétablissement de son patrimoine temporel.

Nos aimables confrères de la Société St Louis de Gonzague, invités pour la circonstance, avaient cordialement accueilli notre invitation.

Ordinations au Séminaire de Nicolet.

Le 24 octobre dernier, fête patronale du Séminaire de Nicolet, Mgr des Trois-Rivières a conféré les ordres mineurs à MM. E. Bourret et C. Lafond.

Sa Grandeur a donné la tonsure à MM. E. Barril, G. Landry, E. Tessier, A. Béliveau, L. Lavallée, L. Schiller, M. Laperrière et Chs. Prince.

Mgr Lafèche a prêché un remarquable sermon sur la foi catholique.

Il est juste de dire que la St Raphaël est ici une très-belle fête surtout lorsque l'évêque nous honore de sa présence.

UN NICOLÉTAÏN.

Premiers.

Mathématiques.

J. MacDonald, Philosophie.
J. Gaimont, Algèbre.

Rhétorique.

J.-E. Taschereau, Discours français.
N. Olivier, Version latine.

Seconde.

J. Simard, Thème latin.
Ls. Fortier, Narration française.

Troisième.

J. Gingras, Thème latin.
T. Trépanier, Thème grec.
S. Bernard, Grammaire latine.

Quatrième.

W. Bolduc, E. Côté, G. Côté, E. Crépin, H. Pelletier, A. Gagnon, N. Morrisset,
Eléments grecs.

Prosodie.

M. Bernard, J. Bernier, L. Dastous, A. Frédérick, P. Garneau, J. Jobin, N. Lafamme, J. Lemieux, E. Simard, P. Synott, A. Taschereau,
Eléments grecs.

Cinquième.

E. Dorion, Thème latin.
E. Papillon, Exercice français.
W. Carrier, Version latine.

Méthode.

C. Tailleand, Exercice français.
W. Davis, Version latine.

Sixième.

C. Morissette, Thème latin.
N. Matte, Exercice français et version latine.

Septième.

E. Audibert, J. Cinq-Mars, O. Dupuis, E. Fortier, V. Hamel, B. Lépine, P. Mercier, E. Moisan, A. Myrand, H. O'Farrell, E. Faquet, A. Léonard, A. Simard,
Eléments latins.

Eléments

J. Brennan, }
J. D. ry, } Eléments latins.
E. Frenette, }
A. Roy, }
E. Faguy, }

Exercice français.

Huitième.

Mastaï Noël, Exercice français.

A la maison.

Vous parler de notre vie: quelle témérité! Que dire de nos longues heures d'étude qui puisse intéresser le lecteur? Ici point d'horizons bleus ni de sites à décrire, point de promenades étonnantes ni d'événements extraordinaires ou imprévus à raconter; non, rien de tout cela, rien, si ce n'est parfois une petite marche à travers les campagnes environnantes, où chacun d'ordinaire observe moins qu'il n'est observé, une soirée intime ou quelque autre événement de ce genre, que notre *voyageuse* ne manque jamais du reste de vous communiquer en détail. Ce sont là à peu près les seuls incidents qui viennent rompre de temps en temps la monotonie de notre existence.

Ainsi donc, les événements sont rares au séminaire, et cela se conçoit: une communauté, ce n'est rien autre chose qu'un véritable essaim, et tous les membres qui le composent, bien loin de prêter l'oreille aux bruits du dehors, sont occupés uniquement par le travail intérieur de la ruche. Composer un miel plus doux que le nectar des dieux, miel de science et de littérature, dont chaque semaine nous vous envoyons le plus beau rayon, tel est l'objet de ce travail.

Puisque j'ai comparé notre communauté à un essaim en activité, voyons comment ce fait ce travail! Voyez le matin: le bourdon de la Cathédrale annonce à peine six heures que la salle d'étude est déjà remplie du peuple travailleur; la plupart sont animés d'une louable ardeur et boivent à longs traits aux sources pures de la science. Quelques-uns cependant, sentant encore circuler dans leurs veines les douceurs de Morphée, s'efforcent de continuer leurs beaux rêves de la nuit que la cloche est venu interrompre si mal à propos. Ne troublons pas leurs sommeil, jetons plutôt un regard sur leurs laborieux voisins, quelle activité! quel zèle! Un feu divin, le feu de la science, enflamme tous les travailleurs. Ici un opiniâtre physicien force la nature à lui livrer ses secrets les mieux enfouis; là, un grave philosophe, le front penché sur son Zigliara, fait mille efforts pour se dépêtrer d'un syllogisme mal bâti. Mais voyez donc plus loin ce lutteur, armé de son énorme loxique! Ne lui parlez pas, ne l'interrompez pas... un dur

combat s'est engagé entre lui et un terrible texte d'Homère. Le feu lui monta au visage, son œil étincella, son esprit court, va, vient, tourne en tout sens au tour d'un *totu* qu'il ne sait comment saisir, les feuilles de son dictionnaire sont soulevées en véritables tourbillons. Son courage semble croître avec les difficultés. Encore un coup et il tient enfin la clef de l'énigme: Homère n'a plus de secrets pour lui, vive le doyen des poètes!

Voulez-vous voir un autre héros non moins digne de ce nom? regardez là-bas ce disciple d'Horace, cet enfant gâté de la muse latine. Quelle ardeur! Quel enthousiasme! L'inspiration rayonne sur son visage. Écoutez: regardez-le mesurer, scander... *Quum... tum... jamjam, tunc, quando...*—Comprenez pas, me direz-vous.—Ah! prenez garde: vous n'y entendez rien; c'est là un petit vocabulaire fait exprès, où le favori des muses puisera sa cesure ou son spondée final. Le dactyle viendra plus tard; vous verrez qu'il ira le prendre dans un pluriel neutre ou dans un ablatif de la troisième déclinaison. Enfin tout est parfait; cesure, mesure, rien n'y manque... que le sens!... P'ou importe, on ne peut pas tout faire à la fois, le professeur trouvera bien un sens quelconque. La construction n'écartera que plus savante. Il ne manque pas de gens qui écrivent sans mesure ni bon sens; bien permis à un poète de se contenter de la mesure.

Ainsi donc, physiciens, philosophes, poètes, hellénistes, tous sont à l'œuvre; tous pompent à loisir dans le calice des plus belles fleurs du jardin de la science les sucs dont ils composeront leurs rayons.

L'heure d'étude est écoulée, et voilà que les sons de la cloche deux fois séculaires font fremir l'écho des longs corridors. L'industriel ossaim, de nouveau réuni dans la grande salle, attend en silence un signal donne au quello il se dispersera pour un nouveau travail: c'est l'heure de la classe. Je ne sache pas un ancien séminariste qui ne se rappelle avec un certain plaisir ces vieux sanctuaires de la science, avec leurs murs noirs par le temps, et leurs tables couvertes de cicatrices, et de la la surface des quelles beaucoup plus de quarante noms nous contemplent. Il n'y pas jusqu'à ces vieux bancs, infatigables serviteurs, toujours fidèles et soumis, ne cédant qu'aux étreintes de la dernière vieillesse, dont le souvenir ne soit encore présent à leur mémoire. C'est encore dans ces mêmes classes que la génération actuelle se réunit, ce sont encore les mêmes maîtres, ou d'autres non moins habiles, qui y enseignent à leurs élèves la science et la vertu. On ne quittera maintenant ce sanctuaire que pour retourner à la salle d'étude, et ainsi de suite tout le reste de la journée. La vie d'écolier peut donc se résumer en ces mots: application, recensement, travail. C'est la notre histoire de chaque jour, de chaque mois, de toute l'année.

Pourtant dans la semaine se trouve un

jour exceptionnel, jour de joie et de repos: le jour de congé. Ce jour là, il y a grande fête dans la république. Nous ne tenons pas compte des exceptions, elles tendant à devenir de plus en plus rares. La retenue est évidemment à la veille de disparaître, faute d'encouragement, comme la *charlotte* de M. Baillairgé. Ce n'est pas sans raison que je comparais en commençant notre communauté à une ruche où règne la plus grande activité et la plus grande harmonie; ce n'est pas sans raison non plus que nous avons choisi l'*Abeille* pour confidente de nos pensées, de nos succès et de nos espérances. Et quoi qu'on en dise, je soutiendrai toujours contre tous, que les écoliers, sous leur grand capot bleu, méritent bien de la patrie, parcequ'ils se préparent par le travail le plus opiniâtre à en devenir les véritables défenseurs, les véritables soutiens.

TIS.

Curiosités bibliographiques.

QUELQUES TITRES BIZARRES.

Dans chaque siècle, les auteurs ont eu des manies particulières. Au seizième ils étaient pris d'une véritable rage pour les figures de langage. C'est surtout quand il s'agissait de donner un titre à son ouvrage que l'auteur faisait appel à toutes ses aptitudes figuratives.

En voici quelques échantillons. Un livre contre la vanité, par Dumont, écrivain ascétique, porte pour titre "Décrettoir de la vanité."

Le religieux, Philippe Basqué, a publié une tragédie intitulée: "Le petit rasoir des ornements mondains." Un commentaire du même auteur sur l'oraison dominicale, est intitulé: "La tabatière spirituelle pour faire éternuer les âmes dévotes vers le Sauveur."

Mais voici encore quelque chose de plus fort. "La seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion," n'est rien autre chose qu'un livre sur la piété, par un missionnaire français. "La lampe de St Augustin et mouchettes de cette lampe," est le titre d'un ouvrage théologique par Fromond.

En Angleterre, les puritains ne parlaient et n'écrivaient qu'au figuré. Un de leurs ministres intitula un recueil de ses sermons: "Quelques belles galettes cuites dans le four de la charité et mises soigneusement de côté pour mon troupeau."

Un autre pasteur de cette secte, n'est pas resté en arrière de son confrère. Il a décoré un commentaire sur l'écriture sainte du titre pour le moins trivial, de "Boutons pour les culottes des croyants."

"Les lunettes évangéliques" était un ouvrage d'un protestant contre les catholiques. Un controversiste le refuta et intitula son livre: "Le nettoyeur des lunettes évangéliques."

Un quaker publia contre le père Armand, un pamphlet intitulé: "Une paire de lunettes pour le père Armand." Ce dernier, homme d'esprit, en publia un autre sous le titre de: "Un étui pour les lunettes du père Armand."

Comment peut-on s'imaginer que le "Montardier spirituel" était un livre fort à la mode au seizième siècle.

Tous les ouvrages que nous venons de mentionner appartiennent à cette époque. Ce qui prouve qu'il y a plusieurs moyens d'arriver à la postérité.

CALIFE.

Montcalm en dix.

| | |
|--|----|
| Montcalm est un guerrier admiré de chae | 1 |
| Il eut bien des rivaux, mais il triompha | 2 |
| Vaudreuil, Bigot, Lévis le chérissent tous | 3 |
| Il était fier et noble et rusé comme | 4 |
| Envoyé par la France en l'an cinquante | 5 |
| Vaillant comme un Achille, il fut un beau Tir | 6 |
| Il sut pourvoir à tout en un temp de dix | 7 |
| Et se faisait servir la chair de cheval qu' | 8 |
| Une bombe creusa mais d'un genre tout | 9 |
| Son tonbeau sur lequel on dit <i>De profun</i> | 10 |

— Un professeur à un jeune élève :

— Vous n'êtes qu'un bavard, vous n'arriverez jamais à rien.

— Pardon, m'sieu, c'est comme ça qu'papa est devenu député.

— Le pont des Arts a été de tout temps le rendez-vous des aveugles.

Dernièrement un gros gaillard bien portant, ayant bon pied, bon œil, était assis sur un banc et portait sur sa poitrine l'écritoau de rigueur: *Aveugle par excité.*

— On ne dirait pas que vous êtes aveugle, lui dit un passant.

— C'est vrai, monsieur, répondit l'industriel; l'aveugle mon beau frère est malade et je le remplace.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, l'Édit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Conot; à Ste Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux.